

# POUR OU LE DON DE SANG DES

**Plusieurs ministres de la Santé l'ont déjà promis:** le don de sang pourrait bientôt être autorisé pour les homosexuels, comme dans d'autres pays.

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ PHOTOS VINCENT NGUYEN

Considérés comme des « personnes à risques », les hommes homosexuels et bisexuels ont interdiction de donner leur sang en France depuis la circulaire du 20 juin 1983, relative à la prévention de la transmission du sida lors des transfusions sanguines. Avec les importants progrès réalisés en matière de sécurité virale, la levée de l'interdiction a été maintes fois évoquée, d'autant que l'Établissement français du sang alerte régulièrement sur les risques de pénurie. Mais, jusqu'ici, tous les ministres de la Santé ont reculé, invoquant un risque, même minime, dans ce domaine sensible où plane toujours, trente ans après, le spectre de l'affaire du sang contaminé.

## Une exclusion qui n'a plus lieu d'être

En 2007, Roselyne Bachelot, alors ministre de la Santé, avait déclaré vouloir ouvrir le don de sang aux homosexuels. Lors de sa campagne présidentielle, François Hollande avait fait la même promesse, réitérée par sa ministre Marisol Touraine, mais pour l'instant restée sans effet... Dénonçant cette exclusion qui n'a, selon elles, plus lieu d'être, les associations gays estiment de leur côté que le risque dépend du comportement, et non des préférences sexuelles. Alors que, en juillet dernier, l'avocat général de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) dénonçait la « discrimination » de la législation française en la matière, un jeune aide-soignant homosexuel, Steven Kuzan, vient de relancer le débat. Début septembre, il a initié une pétition adressée à Marisol Touraine (« Oui au don du sang pour tous ! », sur [change.org](http://change.org)), qui a déjà recueilli près de 130 000 signatures. ●

POUR



« Une exclusion irrationnelle qui met tous les homosexuels dans le même sac »

**Frédéric Pecharman**, coordinateur de l'association Homodonneur, à Toulouse (Haute-Garonne).

**1 Des progrès dans la détection du virus.** L'exclusion des homosexuels n'a plus lieu d'être car, depuis les années 1980, on a fait d'immenses progrès dans la détection du virus. Il y a aussi un entretien médical qui permet au donneur de parler librement de ses pratiques sexuelles. D'ailleurs, aucun chiffre ne prouve que le risque de contamination a augmenté dans les pays où les homos ont le droit de donner leur sang, comme en Italie, en Espagne, au Portugal, au Mexique ou au Chili.

**2 Une discrimination irrationnelle.** Interdire à tous les homosexuels de donner leur sang, c'est faire un amalgame, les mettre tous

dans le même sac. Tout cela est très irrationnel: on exclut les homosexuels, mais pas les personnes d'origine subsaharienne, qui peuvent, elles, donner leur sang en France, alors que la proportion de personnes touchées par le virus est plus importante chez eux.

**3 Une interdiction contournée.** Des enquêtes montrent que certains homosexuels préfèrent contourner cette mesure absurde et donnent tout de même leur sang en mentant sur leurs pratiques sexuelles. Finalement, en voulant réduire le risque, on l'augmente. Autoriser les homosexuels à donner leur sang permettrait de restaurer la confiance. ●

# CONTRE? HOMOSEXUELS

CONTRE



“Une augmentation du risque, même très légère, et un surcoût”

**Dominique Costagliola**, épidémiologiste, directrice de recherche à l'Inserm, à Paris.

**1 Une prévalence de l'infection plus importante.** Dans la population homosexuelle, l'infection non diagnostiquée est de 100 à 150 fois plus importante que dans la population hétérosexuelle. A cause de la période d'une dizaine de jours durant laquelle l'infection n'est pas décelable par les tests, leur permettre de donner leur sang pourrait augmenter le risque, même très légèrement.

**2 Des « autorisations » hypocrites.** Pour pallier ce risque, même minime, certains pays comme le Royaume-Uni autorisent les homosexuels à donner leur sang après un an d'abstinence, ce qui est assez hypocrite car un an, c'est tout de

même long... C'est le politiquement correct qui l'emporte, mais, finalement, il ne s'agit pas d'une réelle autorisation.

**3 Un manque de rentabilité.** Elargir le don de sang à ce groupe à risques entraînerait des dépenses supplémentaires car il faudrait plus de personnel et plus de temps pour renforcer les interrogatoires qui précèdent le don... Tout cela pour une mesure qui n'augmenterait pas énormément le don de sang, puisque, d'après les dernières enquêtes, il n'y a pas plus de 4 % d'homosexuels parmi la population masculine, dont seule une certaine proportion donnerait son sang. ●

## Les Français favorables à l'autorisation

28

**C'EST LE NOMBRE DE SÉROCONVERSIONS** (l'apparition dans le sang d'anticorps « anti-VIH » qui prouvent la contamination) observées chez les donateurs de sang entre le 1<sup>er</sup> janvier 2008 et le 31 décembre 2010. Sur ces 28 cas recensés, 14 concernaient des hommes ayant eu des rapports avec des hommes. Le risque de contamination par le VIH a ainsi pu être estimé à 1 pour 2,9 millions de dons.

76%

**DES FRANÇAIS** trouvent injustifiée l'interdiction faite aux homosexuels de donner leur sang.

1 million

**C'EST LE NOMBRE DE PATIENTS** qui pourraient être sauvés chaque année aux Etats-Unis si l'interdiction du don de sang aux homosexuels était levée, selon une récente étude américaine.

Sources: Institut de veille sanitaire (InVS), octobre 2012; BVA, juin 2009; Williams Institute on Sexual Orientation and Gender Identity Law, université de Californie, septembre 2014.

Et vous, qu'en pensez-vous?  
Réagissez sur la page Facebook du Parisien.